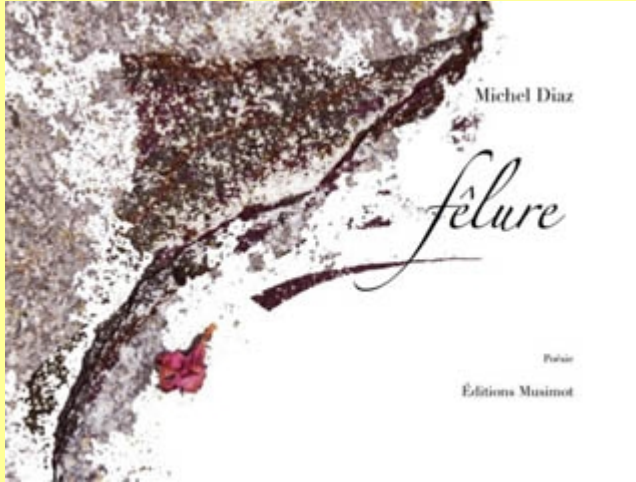


Fêlure, lu par Jean-Claude Vallejo



Michel Diaz

Fêlure

Éditions Musimot, novembre 2016

Musimot : lieu-dit Veneyres 43370 Cussac sur Loire Site : musimot.e-monsite.com

Sous la forme d'un journal, qui va du 21 décembre au 26 mars, sans spécification des années, le poète-narrateur s'enfonce dans un hiver intime, tous les sens en alerte, en une attraction vertigineuse aux bords du monde, de la matière et du temps « juste en équilibre sur la ligne de crête du souffle ». Il avance, par paliers dans l'obscur de la nuit et de l'enfermement, tout à l'écoute de la blancheur inquiétante telle celle de « ces longs flocons qui tombent ». Entre les faits du quotidien, le bol du

matin, et « l'archaïque mémoire », il tente de dire l'invisible, de voir l'inaudible, d'entendre l'indicible... Mais peut-on remettre de l'ordre dans ce qui n'en peut avoir ? Quelle « digue » construire face à « l'incohérence du monde et de son absurde déferlement » ?

Quel labyrinthe se hasarde-t-il à explorer, guetté par quel minotaure au lourd halètement, et hanté par les bruits du « mufle qui s'abreuve à l'auge de la douleur des hommes » ?

Douleur d'habiter son corps, d'habiter le monde, « douleur d'être », rêve de délivrance. Détresse de l'égarement. Remontée du souvenir pour plonger dans l'oubli. « Tentative infinie pour figurer sur une belle scène d'où nous efface en un instant la chute du rideau. »

Il interroge ce que c'est que vivre, « se sentir vivant », en de magnifiques proses poétiques, puissamment entêtantes, jusqu'au choc extrême de la fin, totalement suffocant. Impressionnant. Ultime fêlure, brisure, ou coupure, "au-delà de l'espoir", dit la 4e de couverture, oui sans doute, mais surtout, je pense, "au-delà du désespoir". Et j'ajouterais volontiers cette question : "et après le désespoir ? ..." Tout un hiver dans les tréfonds de l'indicible pour se retrouver, sur « le blanc de l'émail », au seuil de quel printemps ?...